

DIAGNE (IBRAHIMA), LÜSEBRINK (HANS-JÜRGEN), DIR., *L'INTERTEXTUALITÉ DANS LES LITTÉRATURES SÉNÉGALAISES : RÉSEAUX, RÉÉCRITURES, PALIMPSESTES*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. CULTURE AFRICAINE, 2019, 289 P. – ISBN 978-2-343-15526-5.

Dès l'introduction de cet ouvrage, Ibrahima Diagne et Hans-Jürgen Lüsebrink situent la littérature sénégalaise au carrefour entre les littératures africaines, qu'elles soient orales ou écrites, et les littératures du monde. Insistant sur les spécificités de l'intertextualité dès lors qu'il est question des littératures africaines, ils déplorent que cette dernière « reste jusqu'ici un objet d'études peu exploré et insuffisamment approfondi » (p. 25). Cet ouvrage vise donc à pallier une lacune et à « montrer l'intertextualité comme principe actif d'expression chez les auteurs sénégalais » (p. 25).

Dans le premier article, János Riesz compare les *Cahiers de Malte Laurids Brigge* de Rainer Maria Rilke et *L'Aventure ambiguë* de Cheikh H. Kane pour dégager entre les deux romans des rapports intertextuels (p. 33) curieusement tus jusqu'alors. J. Riesz fustige par conséquent une critique littéraire africaine enfermée dans des corpus « institutionnellement séparés » (p. 52-53), au risque de « desservir la connaissance des classiques africains » sur le plan de la littérature mondiale (p. 53). Par cette comparaison, J. Riesz souligne à juste titre le caractère universel de l'intertextualité littéraire qui déborde les limites nationales ou continentales. Papa Samba Diop réfléchit quant à lui à la pratique de l'élégie chez Senghor et situe cet exercice poétique « au croisement des cultures » (p. 57) : selon lui, l'élégie, « chant par excellence » pour célébrer l'Afrique-Mère, est aussi essentiellement intertextuelle. Cheikh M.S. Diop étudie également la poésie de Senghor et y relève des relations intertextuelles fondées sur diverses influences culturelles ou interculturelles : il montre ainsi que, chez Senghor, « la culture conditionne le dire poétique dans son expressivité comme dans son rythme » (p. 67). Les contributions respectives de Papa Samba Diop et Cheikh M.S. Diop semblent particulièrement fructueuses en ce qu'elles permettent d'établir une cohérence symbolique entre l'écriture intertextuelle de Senghor et sa vision de l'universel : sa façon d'écrire (intertextualité) traduit sa manière de penser (ouverture à l'Autre). Hans-Jürgen Lüsebrink examine pour sa part les œuvres de Bakary Diallo et de Birago Diop, étudiant l'intertextualité en contexte colonial et postcolonial : il relève l'intertexte d'un autodidacte chez Bakary Diallo, la trace d'une socialisation pluriculturelle chez Birago Diop, ainsi que le glissement de l'intertexte vers de nouveaux canons esthétiques. Maguèye Kasse analyse, chez Sembène Ousmane, « l'in-